

Délégation Bretagne –Pays de la Loire

Compte rendu des journées de Paimpol : 2 et 3 octobre 2017

Étaient présents :Laudren g, Cabon g, Grastilleur d ,Le Bohec j, Thierry j, Girard c, Mathiot d, Gaillard b, Laffon v, Moureaud a, Verlynde b, Bouchet h, Plai c, Le Boudec m, Morel a, Geffroy a, Beaumard m, Hervé y, Primot l.

Étaient excusés : Merrien jy ,Ségalen f ,Le Bris x ,Meissonnier e ,Jestin l ,Bodet jm ,Jouan b.

Après une présentation rapide de chacun Gilles Laudren rappelle le programme de ces 2 jours, auquel Laurent Primot, le régional de l'étape, a largement contribué.



1 -Quelles exploitations demain ? suite à l'assemblée générale du Croisic

C'est Virginie Laffon qui nous livre ce qu'elle a retenu de la table ronde où 3 exploitants agricoles aux profils différents (âge, types de productions, philosophies) ont exposé leur passé, leur vécu, et leur vision de l'avenir. **Son document figure en pièce jointe.**

De la discussion qui suit nous pouvons retenir ceci ;

La formation de ces 3 exploitants est de niveau BTS ou ingénieur

Ils ont tous assumé des responsabilités extérieures qui les aident aussi à mieux manager leurs entreprises

Leurs trajectoires respectives sont riches, faites d'agrandissements successifs, d'investissements réguliers, parfois de réorientations
Leurs profils différents répondent à des aspirations différentes de vie mais ils ont tous la passion de leur métier

Et au-delà de ces 3 exemples, des réactions plus générales sur l'évolution de l'agriculture française, dans le prolongement d'ailleurs du chantier des « signaux faibles » et du diaporama « où va l'agriculture française ? » :

- Le constat d'un agrandissement rapide des exploitations avec une difficulté à installer des jeunes, tout en notant que des jeunes, non issus du milieu agricole s'installent plus qu'avant (25% des installations en Bretagne) cette population pouvant d'ailleurs apporter parfois de l'innovation et un autre type de relation avec les consommateurs ?

- Si les jeunes agriculteurs ou agricultrices sont moins nombreux ne pas négliger l'importance du salariat dans les exploitations et dans l'agroalimentaire

- L'importance d'une communication positive des agriculteurs vers les consommateurs et la société, en ouvrant les usines agroalimentaires et en utilisant les réseaux sociaux

- Des interrogations sur la valorisation directe par les agriculteurs eux-mêmes (transformation à la ferme, vente directe, circuits courts), non seulement en maraichage ou en légumes mais aussi en lait ?

- Ne va-t-on pas tout droit vers une financiarisation de l'agriculture ?

- L'importance de voir clair et loin dans les politiques agricoles et notamment la PAC car l'évolution, les investissements, se raisonnent dans le temps long !

- et l'attention à porter aux accords bilatéraux internationaux comme le CETA ou l'accord récent avec l'Afrique qui abaisse à seulement 5% les droits de douane d'entrée de la poudre de lait de l'Europe, avec le risque de tuer les économies vivrières locales !

2-La durabilité des pratiques agricoles

Bernard Gaillard, membre du groupe de pilotage nous remet le plan détaillé de ce dossier dont Bernard Curé assume la responsabilité. Ce dossier très consistant devrait être disponible sur le site au début de 2018.

Bernard nous en livre les principaux contenus chapitre par chapitre mais le temps manque pour une large discussion ; quelques remarques cependant sont à relever :

- Ne serait-il pas pertinent de prévoir une courte introduction à caractère philosophique, de même qu'un résumé ?

- Les cycles de vie ont-ils été traités ?

- Uniagro avait publié à l'occasion de la COP21 un document intéressant sur l'énergie et la contribution de l'agriculture à la lutte contre les gaz à effet de serre : voir si on peut s'y référer ?

3- Les agricultures africaines

En introduction Claude Plai pilote du groupe « Agrimonde » constate la chute des demandes de conférences sur ce thème, tout en indiquant que le diaporama sera « entretenu » sous sa responsabilité.

C'est pourquoi Interactif a décidé d'ouvrir un chantier complémentaire sur la diversité des agricultures africaines, partant du bouleversement démographique que va connaître ce continent et du constat souvent fait dans Agrimonde d'une présentation trop globale des problématiques africaines qui cachent d'importantes disparités entre pays.

Alain Morel a accepté d'animer ce nouveau chantier ; il nous présente en introduction un document de l'Union Africaine (**en pièce jointe**) qui différencie 5 sous - ensembles du continent africain. Cela permet de provoquer les réactions du groupe, en amont de la première réunion du groupe spécifique qu'Alain prévoit de réunir avant la fin de l'année.

-Il semble important de préciser quel « produit final » souhaitons nous ? avec quelle feuille de route ? en ayant un regard prospectif (à 20-30ans ?)

-Difficile de ne pas traiter la question de l'émigration ,liée en partie aux difficultés économiques des pays d'origine.

-Préciser quelles cibles nous visons à terme ; le grand public ?

-les infrastructures (énergie, communication) sont importantes et conditionnent le développement des agricultures

-Des expériences réussies existent dans la plupart des pays : intéressant d'en analyser les facteurs de réussite

-Ne doit-on pas tenter de répondre à la question : les pays africains pourront ils se nourrir en 2050 et à quelles conditions ? et pour limiter notre champ d'investigation cibler nos travaux sur quelques pays cibles représentatifs des 5 sous-ensembles évoqués ?

Autant de questions que chacun est appelé à préciser, enrichir, en adressant à Alain ses propres réflexions, d'ici la fin octobre.

4- L'organisation bretonne de sélection :l'OBS

C'est Laurent Primot qui nous en décrit l'origine et les principales caractéristiques de fonctionnement. Il nous remet un document synthétique de présentation et ceux qui voudraient en savoir plus peuvent aller sur le site : www.o.b.s.com

C'est une coopérative rassemblant tous les producteurs de légumes du Nord Bretagne, créée dans les années 1980, avec un fort partenariat avec l'INRA, pour répondre initialement à la création de variétés de chou-fleur d'hiver afin de maîtriser la production sur toute l'année et de s'affranchir en partie des maisons grainières.

Mais aujourd'hui l'OBS travaille à la sélection des différents légumes produits.

L'originalité c'est que les semences produites, tout en étant inscrites au catalogue français des semences certifiées, ne sont diffusées qu'auprès des producteurs bretons adhérents et interdites de vente à l'extérieur !

Avant l'inscription au catalogue officiel les semences sont mises en test chez des producteurs bénévoles, pendant plusieurs années d'observations, les parcelles sont visitées par tous les producteurs qui le souhaitent et qui peuvent évaluer l'intérêt des nouvelles variétés avant leur inscription : un exemple intéressant de sélection participative, transposable aux pays en développement ?

La discussion s'ouvre vite sur l'organisation économique des 3 zones légumières du Nord Bretagne avec à la base des coopératives de production regroupées maintenant dans 3 coopératives fédératrices : St Pol de Léon, Paimpol et St Malo, elles-mêmes chapeautées par un Comité économique, le Cerafel. C'est lui qui dicte toutes les réglementations concernant les légumes livrés (variétés, calibres, présentations, emballages etc.) et qui gère la marque « Prince de Bretagne ».

5-La gestion du marché

La visite du marché au cadran des légumes du site de Paimpol nous donne l'occasion de comprendre la gestion du marché du Nord Bretagne grâce à la présentation dynamique de Mme L'Aminot, directrice de l'UCPT.

Tous les légumes passent au cadran (connecté entre les 3 bassins de production) et sont vendus aux négociants ou expéditeurs qui les commercialisent, en France ou bien en Europe (Grande Bretagne, Italie, Allemagne). Ce marché a lieu 5 jours par semaine, aux enchères dégressives et le prix de départ tient compte de la conjoncture, (forte demande ou marché lourd) l'important étant que le marché se déroule le plus rapidement possible et sans temps morts.

Pour alléger le marché de certains produits (principalement chou- fleur et artichaut) des négociations ont lieu tous les ans avec des surgélateurs qui s'engagent à prendre des volumes parfois importants de produits frais à des prix négociés à l'avance, bien en dessous des prix de marché, ceci permet d'écouler la marchandise invendue sur le marché du frais plutôt que de la détruire.

6-Le coco de Paimpol

Ce haricot demi sec a obtenu en 1998 l'appellation d'origine contrôlée, aujourd'hui AOP. Laurent Primot, membre de la confrérie nous remet un document pédagogique, promotionnel et gastronomique. **En pièce jointe un texte plus détaillé.**

Hubert Jacob, vice pdt de l'UCPT est aussi impliqué dans le syndicat de défense du Coco de Paimpol et participe à l'INAO : il nous explique au cours du diner les difficultés actuelles de gestion de la main d'œuvre du ramassage manuel des cocos, le système de paiement au kilo ramassé étant maintenant condamné par notre législation, ce qui entraîne des contraintes administratives décourageantes pour les employeurs de main d'œuvre, une angoisse permanente de n'être pas en règle lors de contrôles de plus en plus tatillons -

Ces contraintes pourraient décourager les agriculteurs au cours des prochaines années. Les tonnages commercialisés ayant déjà chuté de 10 à 5000 tonnes !

7-La complémentarité conventionnel-agriculture bio

Nous avons abordé cette question à travers l'échange avec 2 producteurs de la coopérative puis au cours de la visite commentée de la station légumière de Pleumeur Gautier.

Au cours du diner sont intervenus Hubert Jacob et Jean Jacques Le Bris qui préside la Commission « BIO » du Cerafel et qui a converti son exploitation de 60ha à l'agriculture biologique il y a plus de 10 ans.

Chacun d'eux exploite une soixantaine d'hectares ; H. Jacob a installé 2 fils à proximité en serres à tomates et légumes de plein champ, mais ils gèrent de manière mutualisée la main d'œuvre et le matériel. Il travaille en conventionnel mais s'intéresse aux pratiques en Bio et s'en inspire régulièrement.

Jean Jacques Le Bris a choisi la voie de la bio, non pas par idéologie, mais il pressentait l'évolution de la consommation et il s'en est fait un challenge sur son exploitation.

Avec le recul il semble tout à fait satisfait de son choix qui a fait des émules puisque « Prince de Bretagne » est aujourd'hui le premier producteur de légumes biologiques en France. Près de 20 000 tonnes seront commercialisées en 2017.

Ses plus grandes difficultés techniques ne sont pas la maîtrise des maladies et des ravageurs mais celle du désherbage.

Ce que nous retenons de ces témoignages c'est l'approche pragmatique du marché de ces deux producteurs, chacun dans sa voie, avec une reconnaissance réciproque de leurs choix, et la valorisation partagée de l'outil expérimental commun, puisque financé par tous les producteurs du Cerafel.

8-La Station expérimentale « BIO » de Pleumeur Gautier



La visite commentée de la station expérimentale légumière de Pleumeur Gautier a permis de voir les recherches effectuées tant en cultures de plein champ qu'en serres bio.

En plein champ sont étudiées et comparées les variétés, les fertilisations organiques, les traitements autorisés (BT par exemple), les rotations, les semis sous couverts, le désherbage.

Les serres plastiques dernière génération abritent les tomates bio. La station y teste des voies plutôt intensives, à l'image des européens du nord de l'Europe et des voies plus extensives proches de la mentalité dominante française.

Les tomates poussent en pleine terre et nécessitent d'énormes apports de fertilisants organiques chaque année : jusqu'à 100 tonnes par an !

Au-delà du fonctionnement de la serre (énergie, eau,) et de sa rentabilité, on y teste des variétés résistantes aux maladies, les traitements contre les maladies, les auxiliaires contre les ravageurs, les cultures intermédiaires...

Les programmes sont conçus en complémentarité avec l'outil du CATE à St Pol et d'autres

outils en France dans le cadre des financements Agrimer et européens.

Ceux qui veulent accéder au détail des travaux et aux résultats sont invités à consulter le site de la station :

<https://www.terredessais.fr/>

9-Questions diverses

-La conversion à l'agriculture biologique est encouragée par l'UCPT qui double les aides publiques à la conversion

-La prochaine rencontre régionale aura lieu à la mi- avril en Pays de la Loire. B. Gaillard retient quelques thématiques possibles :

L'anses(Agence nationale de sécurité sanitaire, alimentation, environnement, travail)

L'arboriculture, et ou la vigne

Les plantes médicinales

La visite du centre CTIFL de Carquefou étant envisageable en 2019.

Enfin H. Bouchet suggère une investigation d'INTERACTIF sur l'intelligence artificielle et ses valorisations possibles dans l'infiniment petit du vivant. Il faut voir si l'Académie d'Agriculture ou l'Assemblée nationale ou le Sénat n'ont pas déjà quelques publications ?

Cette question sera transmise au prochain comité de pilotage.

Notre réunion se termine et tous les membres remercient chaleureusement Laurent PRIMOT pour l'organisation efficace et riche de ces deux jours.

